

# Mémoires d'un jeune officier de cavalerie de la campagne de 1813, partie III

Clôture arrière-garde à Bornhøved

Carte de la région de Bornhøved. Voir la fin de l'article.

La position Oldesloe a été arrêtée le 5 décembre et le lendemain, le corps a continué vers le nord sur:

"Une position a été prise à Travern à l'extérieur de la ville. Le temps était clair aujourd'hui, du gel avec un peu de neige. Le harnais des chevaux, qui avait beaucoup souffert dans les routes plates, a été inspecté.

Le 1er escadron du régiment était dans le moulin de Rehtwisch et assistait les avant-postes, qui étaient particulièrement engagés avec l'ennemi le long des bois, ce qui paraissait bien aux nombreux éclairs de fusil. On nous a ordonné de déménager en ville, mais immédiatement après, nous avons dû repartir.

Avec tout ce va-et-vient, les chevaux ont eu peu de repos et le travail de forge a été interrompu, mais finalement le prince nous a permis d'entrer dans la ville et là, ça a continué. J'ai couché avec une veuve près du pont, qu'ils ont travaillé toute la nuit pour casser, mais il a résisté à tous les efforts déployés, - et ils ne voulaient pas le faire sauter pour le bien des maisons.

Au moment où je profitais de quelques instants de repos, des trompettes retentirent Skrep m'ordonnant de venir auprès du général Lasson. J'ai sauté du lit et pendant dix minutes j'étais avec lui. Il s'est allongé sur le lit et m'a reçu comme un lion affamé, car je n'étais pas venu assez vite, ce qui était dû au fait que le trompettiste ne savait pas où j'étais et avait couru dans le noir dans la ville inconnue.

Tout ce qu'il voulait, c'était que je me rende à la brigade à l'extérieur de la ville et que je donne l'ordre de prendre enfin soin de l'homme capturé par Esdorff-Hussars à Siebenbüumen. Le hussard dormait comme un roc et ne songeait guère à s'enfuir. Pour de telles insignifiances, moi et mon cheval avons dû interrompre notre repos à peine mesuré et nécessaire; mais ce fut aussi le dernier ordre que je reçus du général von Lasson, car quelques jours plus tard, il quitta l'armée et reprit son commandement général sur Zealand et Falster, où régnaient la paix et aucun danger.

Son propre régiment, le beau régiment de cavalerie du Schleswig, simple Juts de Horsensegnen, qui était en marche vers Holstein, était commandé par son lieutenant-colonel, et le général, son commandant - le général de brigade Lasson était - sur Lolland.

Quelques années plus tard, je le vis à Vejle, où il raconta à une compagnie de dames sa vie de camp à Ratzeborg, la retraite à Oldesloe et la bataille de Boden ; Falstaff n'aurait pas pu mieux le dire.

Il ne mourut qu'en 1822, la paix avec lui n'était que poussière - et il l'obtiendra probablement aussi, car dans la vie, il était un homme pacifique, sauf à la parade, dans la salle de parol et sur le terrain d'exercice.

6 décembre. Tôt le matin, sous un orage mortel, la marche a été faite vers Segeberg.

Butiné. Pendant deux heures, ils se sont arrêtés, mais les chevaux ne voulaient pas manger - jusqu'à Daldorf, qui se trouve au milieu de la lande. La ville était barricadée. La nuit précédente, les bagages de Lübeck avaient transité par Preetz. Comme les autres officiers étaient soit malades soit épuisés, moi qui ne me sentais pas beaucoup mieux, j'ai dû faire une patrouille jusqu'à Tensfeld, et je n'ai retrouvé le régiment que sur la route de Bornhøved."



General Francois Antoine Lallemand  
(1774-1839).

Le 7 décembre, il est venu à l'escarmouche d'arrière-garde à Bornhøved, où Lallemand, qui était resté avec le corps 1), a fait admirablement. \_\_\_ L'attaque féroce des Suédois a apporté beaucoup de confusion dans les rangs des Danois, mais nous avons gardé le bureau de vote. Notre perte a été de 11 tués, 45 blessés et 75 prisonniers, tandis que les Suédois ont perdu 4 officiers, 76 hommes et 178 chevaux.

"Le général Lallemand mène maintenant l'arrière-garde. Le prince est resté très longtemps à Bornhøved. Le général Lallemand est poursuivi par la cavalerie suédoise au-dessus de la lande.

Son effectif était de : 4 escadrons de cavaliers Holstein, 4 escadrons de lanciers polonais et 2 bataillons de tireurs d'élite Holstein. Deux escadrons de hussards sont envoyés à son secours.

Nous étions à peine sortis de la ville paysanne que 10 escadrons complets du régiment de hussards de Mörner marchent contre lui et attaquent sa cavalerie, qui est battue, et maintenant c'était dans le plus terrible désordre à travers Bornhøved sur la route de Nütschau - les Suédois derrière . A cause de quelques wagons cassés et renversés, l'encombrement était terrible, et en une minute tout s'arrêta comme en un bloc solide.

Le premier lieutenant Cirsovius du régiment de cavalerie du Holstein m'a dit depuis qu'il tenait ainsi côte à côte et lame contre lame un officier de hussards suédois, si serré qu'il était impossible de bouger. Tout à coup, il a donné de l'air, et alors que son cheval galopait en avant, l'officier suédois a coupé et coupé à travers le manteau, le manteau, etc., jusqu'à la peau, dans laquelle il y avait une petite déchirure fine, comme d'une épingle et quelques gouttes de sang.

Dans leur frénésie, les Suédois n'avaient pas prêté attention aux 2 bataillons du Holstein Sharpshooter Corps, qui (à) l'entrée de la ville avaient été enroulés et (arrivés) en grand désarroi ; ils reprirent donc leurs fusils et se rangèrent dans les murs de pierre qui entouraient la ville, et quand enfin les Suédois virent qu'ils avaient trop poursuivi notre cavalerie et reculèrent, ils furent accueillis par de puissantes salves de fusils, par où ils perdirent beaucoup d'hommes.

L'adjudant du régiment, maître du cheval Meyer, est transpercé de 7 balles. Les Suédois ne pouvaient pas oublier que ces tireurs d'élite Holstein avaient ainsi repris leurs fusils et tiré sur eux, et les articles de journaux étaient pleins d'éclats véhéments à cette procédure, car ils considéraient les tireurs d'élite comme des prisonniers. Après qu'un bataillon (Scharfenberg du régiment d'infanterie d'Oldenbourg) eut dégagé la ville de Bornhøved à la baïonnette, notre retraite fut ainsi assurée.

Inarrêtable, il a continué jusqu'à Preetz, où nous sommes arrivés de nuit.

Cette affaire non négligeable au Boden, dans laquelle la cavalerie suédoise s'est montrée honorable, leur a coûté 2½ escadrons, mais notre perte n'a pas été petite non plus, et parmi eux se trouvaient deux canons. D'une colline, un peu en dehors de la ville, j'ai tout vu. Il était étrange de voir la vapeur des chevaux des cavaliers Holstein et Ulaners polonais, poursuivis par les Suédois, courir le long de la route de Nütschau.

Ritmester von Schøller a dû se rendre à Plön cette même nuit pour obtenir des informations du gouverneur du comté. Dans la forêt, il rencontra un certain nombre d'Ulans polonais dispersés qui rejoignirent son commandement. Pendant un certain temps, nous avons pensé qu'il était perdu, mais le lendemain, il s'est présenté au régiment."

Le corps auxiliaire atteint Kiel

Le 8 décembre, ils avaient regagné Kiel, où il était nécessaire de fournir aux troupes épuisées un repos temporaire.

« Après s'être, comme d'habitude, longuement attardés dans les rues de Preetz avant de repartir, nous prenons maintenant la route d'Elmschenhagen, ville-église au sud de Kiel.

Pendant huit jours et huit nuits, je n'étais guère descendu de cheval, ni déshabillé, et en plus constamment mouillé. Ceci, ainsi que la nourriture, qui n'était pas particulièrement bonne, n'a en soi rien fait pour un jeune fort comme moi à l'époque - et bien sûr ne pouvait être comparé à ce qu'un soldat d'autres armées avait dû endurer. Quand les autres officiers se plaignaient donc, j'étais toujours insouciant, et comme eux, je n'aspirais pas à la maison et à la garnison, mais ce qui me troublait beaucoup, c'était le manque de sommeil, pour somnoler sur le cheval, ou appuyé contre un rempart de terre, avec la rêne sur mon bras, ne pouvait procurer aucun repos fortifiant et revigorant.

Lorsque nous eûmes donc dîné chez le curé d'Elmschenhagen pour la soirée, le lieutenant Wiggers et moi demandâmes à deux demoiselles de nous fournir un lit dans quelques heures et, très promptement, elles nous laissèrent le leur, celui que nous cherchions avec des bottes et des éperons, de nombreuses excuses ont été faites, car enlever les chaussures mouillées était une pure impossibilité. Je ne me souviens pas avoir dormi si doucement. Tôt le lendemain matin, ils nous ont réveillés.

Le lieutenant Wiggers se leva aussitôt, saisit un casque et un sabre, et se dirigea vers l'écurie, mais au même moment je dus me rendormir, car à mon grand étonnement j'entendis, alors que j'étais secoué vigoureusement, "Mein Gott, Sie liegen noch hier, da Regiment ist schon lange weg, und jeden Augenblick erwarten wir die feindlichen Truppen."

En un instant je fus debout et dans la cour où mon ordonnance gardait les chevaux. Dans sa bêtise, il n'avait d'autre intention que que je sois resté si longtemps exprès. La nuit était encore noire et les routes du Holstein sans fond, mais nous avons couru du mieux que nous pouvions et avons rattrapé le régiment à Dorfgarten.

Si l'incident ne le fait pas remonter dans sa chambre à temps, je vais probablement m'endormir, et ainsi finir en captivité - le colonel B. n'avait pas du tout manqué son adjudant, il avait autre chose à penser.

Deux officiers du régiment de cavalerie Holstein, le maître baron AD (un aventurier et joueur) et le premier lieutenant von H., avaient quitté leur régiment à Bornhøved et rendaient maintenant compte de la marche au prince Frederik, qui était très mécontent de leur conduite. Il les a traduits en cour martiale et ils ont tous deux été simplement renvoyés. Ni l'un ni l'autre n'avaient la réputation de faire preuve de bravoure. UN D. allé pour la paix autour des bains. H. est allé à Tranquebar, où il est mort."

La retraite de Kiel dans la région de Gettorf

Au petit matin du 9 décembre, la marche générale retentit dans les rues de Kiel, et la retraite se joignit en trois colonnes. Les 350 wagons du train passent le canal à Knoop, la 2e brigade à Levensau, la 1re brigade à Landwehr (plus à l'ouest), où Lallemand, qui forme l'arrière-garde, doit également traverser.

"Dans la matinée, nous avons traversé Kiel. Quelques minutes plus tard, l'avancée ennemie était dans la ville, où les Suédois et les Russes ont été reçus avec des acclamations. Une Madame Hagemeister aurait même fait un discours au prince Pontecorvo, qui, cependant, n'aimait pas son comportement misérable.

Quelle ville honteuse ! - elle récompensait ainsi le Roi et la Reine, qui l'avaient favorisée et distinguée au-dessus des autres. Pontecorvo prit ses quartiers dans le château.

À Königsförde, nous avons rencontré le chirurgien régimentaire Keil du Oldenburg Regiment of Horse. Il était très affable et nous a dit que Gettorf, où nous allions justement, était déjà occupé par l'ennemi. Comme il s'obstinait à répéter cela, faux d'ailleurs, le long de la colonne, il la troublait un peu, surtout parmi les troupiers, qui circulaient et n'étaient amenés à leur devoir que par maint fugtel.

Keil aurait dû être puni pour cette conversation intempestive. B. s'est calmé et n'a pas semblé aimer le fait que Gettorf soit attaqué par l'ennemi, mais un escadron envoyé là-bas a trouvé tout calme, sur quoi B. a retrouvé son sang-froid.

Un certain Dumreicher, lieutenant dans le Life Hunter Corps [2 de la duchesse Louise Augusta](#), était à Klüvensik avec un détachement du corps. Dès qu'il apprit que l'ennemi approchait, il quitta son poste sans brûler le pont.

Les patrouilles ennemies passèrent donc sans encombre, et un lieutenant russe avec cinq hussards fit un bon coup à cette occasion, lorsqu'un officier d'artillerie danois avec 8 canons et son équipage se rendirent à lui sans même tenter de se défendre.

Le capitaine, qui devait diriger ces canons, s'assit tranquillement avec sa femme dans un dais, puis reçut également sa solde due, car il fut par la suite tristement écarté [3](#)), tandis que l'officier russe, qui était un Allemand de naissance nommé von Miller, a été promu maître d'équitation et a reçu St. Ordre de George.

Le lieutenant Dumreicher, pour autant qu'on s'en souvienne, a également obtenu un laissez-passer. De l'autre côté, le pont de la Landwehr avait été laissé brûler trop tôt, de sorte qu'un bataillon de chasseurs a à peine traversé. Leur deuxième canon s'est écrasé dans le canal, mais les Suédois l'ont découvert et les ont repêchés. Surtout, il faut se demander combien peu a été ajouté par le gouverneur, Landgrave Carl de Hesse, pour couvrir la ligne du canal - ou pour la défense des duchés en général.

Notre armée était à Funen au lieu d'être à sa place, rien n'était prévu. Ni Glückstadt ni Rendsborg n'étaient correctement approvisionnés, partout était la confusion - et pourquoi toute la grande armée danoise, qui soit était désolée sur Funen, soit seulement fatiguée en marchant de ville en ville à travers des congères et sur des routes impraticables, tout aussi bien ?

Et qu'y avait-il à craindre pour les îles au mois de décembre. En tout cas, une flotte anglaise n'était pas connue pour être présente avec des troupes de débarquement, et s'il y en avait - qu'elles ne prennent que la Fionie et la Zélande. On aurait dû les récupérer.

Pour une union de l'armée française à Hambourg, des autres troupes françaises du nord de l'Allemagne et de l'armée danoise, tout cela - NB. sous un commandement Davoust - avait, espérons-le, donné aux choses une tournure différente, mais maintenant il était trop tard pour réfléchir à ce qui aurait dû être fait à ce moment-là. Cependant, tout le monde s'en est rendu compte - mais pas ceux qui le devraient.

La nuit du 9 au 10 décembre, nous étions, comme je l'ai dit, à Gettorf. Rien n'était à gagner. Vingt officiers ont partagé une oie, mais une grande marmite de pommes de terre a aidé. Un escadron est venu en service sur le terrain. La nuit était extrêmement sombre et orageuse."

Le soir du 9 décembre, l'ensemble du corps auxiliaire était sur les terres du sud du Jutland dans la région près de Gettorf.

Ce n'était pas l'intention du prince de Hesse de continuer la retraite vers le nord. Au lieu de cela, il veut bifurquer vers l'ouest pour se jeter dans Rendsborg, dont la garnison est insuffisante, et où ses troupes épuisées peuvent se renforcer. Il voulait au cours de cette marche avoir l'Eiderkanalen sur son flanc gauche, et il espérait que l'ennemi ne réussirait pas à avancer en plus grand nombre. sur le même.

L'avancée de Bernadotte à travers Holstein a eu lieu avec les cosaques de Tettenborn inondant la côte ouest, tandis que le corps de Wallmoden se rapprochait de la côte est, et avec l'armée principale derrière Wallmoden. Celui-ci avait avancé au-dessus de Neumünster vers Rendsborg et Eckernförde avec un total de 14 bataillons, 3 corps de chasseurs, 19 escadrons et 24 canons.

Les hussards les plus avancés de Wallmoden avaient intercepté des bagages danois le 9 à Eckernförde, ce qui donna au général l'impression définitive que les Danois étaient en marche vers le nord, c'est pourquoi il envoya une avant-garde sous le général Dörnberg vers Mysunde pour empêcher eux danois en utilisant le ferry à travers le Slien au même endroit.

Le corps principal de Wallmoden, cependant, a dû se rassembler à Klüvensik, qui est situé à 1/3 de mile danois (environ 2 km) au sud du manoir Sehested. Le soir du 9 décembre, Dörnberg avait atteint la région de Sehested, d'où il devait poursuivre l'avancée vers le nord tôt le lendemain matin.

Wallmoden, qui ignorait tout à fait que les Danois voulaient se rendre à Rendsborg, s'efforça en vain de couper le corps auxiliaire sur les routes de Schleswig, Mysunde et Eckernförde. Ses forces et celles du prince Frederik de Hesse étaient à peu près égales en taille, mais celles de Wallmoden étaient dispersées.

La bataille de Sehested - introduction

Carte de la région de Sehested

Le 10 janvier à 6 matin 2 bataillons ennemis ont marché sous Wardenburg avec du bois de Sehested au nord pour engager l'avant-garde dans le village de Gross Wittensee. Ils traversèrent Holtsee et Haby sans se douter que l'avant-garde du corps danois marchait justement vers leur flanc droit.

La nuit avait été éclairée par la lune avec du gel, mais vers le matin, le ciel s'est couvert, il a commencé à fondre et un peu de neige est tombée. Le matin, cependant, le soleil est sorti, et le reste de la journée était un soleil radieux et le soir un temps clair et éclairé par la lune.

Les routes, assez dures au petit matin, sont vite détrempées.

Lorsque Wallmoden voulait avancer vers le nord, il devait passer par Sehested, et si le prince de Hesse voulait marcher sur Rendsborg, au sud du Wittensee, il devait sécuriser ce point, qui était donc de la plus haute importance pour les deux parties.

Lallemand avec la brigade légère était à Revensdorf (à l'ouest de Gettorf), et les troupes avaient déjà reçu l'ordre de 1. la nuit. À l'extérieur de la ville, un feu de joie a été allumé et du pain et de l'eau-de-vie ont été distribués aux soldats gelés et épuisés. À 3 h 30, dans l'obscurité totale, ils ont marché vers l'ouest le long du Holtsee, et les 1re et 2e brigades sous Schulenburg et Abercron. La marche s'est déroulée extrêmement lentement sur les mauvaises routes, et les véhicules ont coulé profondément, de sorte que chaque instant devait être arrêté afin de laisser le temps à l'entraîné de finir.

Ce n'est qu'à l'aube que la pointe a atteint le Holtsee, à 7h15, et s'est arrêté pour attendre les autres départements du corps. Le colonel Waldeck avança à travers la ville et dans la semi-obscurité rencontra des soldats, auxquels il appela dans son dialecte hessois de se rapprocher. Il découvrit alors qu'ils étaient ennemis. En silence, les troupes sont rassemblées et les soldats ennemis sont désarmés. Notre avant-garde a été immédiatement informée et les Ulans polonais ont immédiatement capturé beaucoup de bois et capturé env. 70 hommes de la couverture arrière pour la force ennemie qui avait été envoyée en avant sous Wardenburg.

Lallemand se précipita pour attaquer, et la brigade de Schulenburg se précipita - juste au moment où le prince de Hesse apparaissait. Il s'est immédiatement rendu compte de la situation et n'a pas hésité. Rendsborg devait être atteint, après tout. Il voulait percer.

Tout d'abord, la force ennemie a été chassée dans le nord-ouest, et le capitaine Rømeling de l'état-major a parfaitement résolu la tâche avec 3 bataillons pour éloigner l'avant-garde ennemie.

Le lieutenant Wind raconte :

« Vers 3 heures du matin, nous avons rompu.

À l'extérieur de Gettorf, nous avons attendu plusieurs heures jusqu'à ce que le terrain devant nous ait été fouillé. Le froid était extrêmement glacial. Les dragons dormaient le long du rempart du fossé. Les chevaux étaient extrêmement épuisés. Depuis deux jours, nous n'avions ni vivres ni eau-de-vie - enfin nous avançâmes et dépassâmes l'endroit où le général von der Schulenburg avait bivouaqué cette nuit-là ; ici le feu brûlait encore.

Vers Holtsee, nous rencontrâmes 25 chariots et 80 prisonniers, que le général Lallemand, qui dirigeait l'avant-garde, avait pris dans une escarmouche dans cette ville. Ce spectacle nous a ravivés. On nous a dit ce qui nous attendait et que nous étions coupés de Rendsborg si nous ne passions pas. Et nous avons tous décidé cela comme un seul homme."

La bataille principale à Sehested

Cependant, le corps continua sur la route vers Sehested, où il entra bientôt en contact avec la cavalerie ennemie.

Lorsque le général Wallmoden a entendu les tirs en direction du nord, il a galopé sur le pont de Klüvensik au nord jusqu'à Sehested, où il s'est vite rendu compte que les Danois tournaient vers le sud-ouest.

Il a rassemblé ce qu'il pouvait d'hommes à la périphérie nord de la ville pour recevoir l'attaque, puis s'est dépêché de revenir chercher de l'aide. Il rencontra d'abord un bataillon et quelques canons, qui furent commandés en avant, et près du passage du pont se trouvaient 6 bataillons et 3 escadrons, dont il pouvait également disposer. Il en garda une partie en réserve, en envoya une partie à Sehested et une partie à l'ouest pour bloquer la route de Rendsborg.

Quelques coups de canon de notre côté ouvraient la bataille, puis commençait le combat acharné, qui oscillait de part et d'autre, et pendant lequel il apparut que la coopération entre nos armes était excellente. Schulenburg a fait preuve d'un grand courage personnel en faisant avancer ses troupes.

La ville fut prise par nous, reprise par l'ennemi, qui reçut des renforts, et qui s'élança en masses denses le long d'une route endiguée qui montait à la ville par le sud.

"A 10 heures du matin, nous avons rencontré des troupes ennemies à l'extérieur du village de Sehested, et maintenant les combats ont commencé. Une position a été prise, nos canons ont fait du bon travail et l'ennemi a poussé dans la ville, où il voulait s'établir. dans le cimetière, mais le capitaine Christian Høegh, homme de vieille souche danoise, la chargea et la prit à la tête des grenadiers du régiment d'infanterie d'Oldenbourg. Bien que blessé de deux balles, il se laissa entraîner à l'attaque. moi-même le voyais ainsi conduit en avant.

Pendant ce temps, le régiment et le reste de la brigade se tenaient des deux côtés de la route. En face sur une colline se trouvait le lieutenant Krabbe avec 2 canons, dont les balles faisaient bon effet. Quelques-uns d'entre eux abattirent un escadron ennemi et le divisèrent. Beaucoup de chevaux et de gens gisaient morts sur le sol blanc, car une petite couche de neige, ou plutôt de givre, couvrait le sol.

Maintenant, nous avons des boulets de canon en retour. Une roue à canon et une roue de chariot à poudre ont été brisées; même les balles de mousquet, bien que tirées à très longue distance, cinglaient nos oreilles, l'une même avec une telle force que la bride d'une selle de dragon se brisa, une autre, mais plus brutalement, frappa maître von Schultz à la cuisse ; cependant, cela lui a causé beaucoup de douleur, le lendemain, des jambes vertes et jaunes. Le ballon était au sol. Maintenant, le prince Frederik est venu et a prononcé des discours, qui étaient inutiles, car nous brûlions tous du désir de nous manifester. La musique de bal et la musique des janissaires [6](#)) du régiment du Jutland avaient fait leur effet, et l'ordre que nous avait transmis le major Høegh-Guldberg d'avancer fut immédiatement exécuté à travers la ville de Sehested, où il y eut de nombreux morts (et) blessés, tous deux amis et ennemis, car l'escrime ici avait été très intense. A la sortie de la ville un régiment tenait une colonne, ce qui était une position très désavantageuse et confinée, et les balles de mousquet tuaient aussi

plusieurs chevaux et blessé quelques dragons, et du régiment d'infanterie d'Oldenbourg 3 ou 4. Dans les batteries qui tiraient des jardins et des maisons le long de la colonne, beaucoup furent aussi fusillés, entre autres un sous-officier, à peine à 4 pas de moi, par une balle au milieu du front."

#### Raid des dragons légers de Fynsk

« Les tirailleurs ennemis s'avancèrent encore plus loin ; les canons de l'infanterie furent pris et repris, et ainsi de suite. liberté de lui demander la permission pour le régiment (de) faire une incursion.



Attaque des dragons légers du Fynske Regiment à Sehested le 10 décembre 1813.

Jamais je ne l'avais eu si tôt que je voulais l'apporter au lieutenant-colonel, mais B. était introuvable (il avait mis pied à terre et logeait dans une chambre du presbytère — puisqu'il avait demandé un congé). Le premier major Høegh-Guldberg (qui) était également (était) parti, je n'ai pas eu le temps de savoir pourquoi j'ai apporté l'ordre au maître comte Moltke, qui était à son poste devant le 4e escadron. Il commanda le régiment à cette occasion, et cela en bon homme.

Nous avons chevauché côte à côte à la tête du même, et comme un coup de vent, il est sorti de la ville. Instantanément, le 4e Escadron a marché et a ensuite formé une chaîne débandée qui a coupé les 5) œillères de la Légion russo-allemande. Ils ont tous été abattus ou capturés.

Moi-même, avec quelques dragons, j'étais entré dans le champ à gauche de la route, ici j'ai fait 2 hommes prisonniers et les ai amenés à Schulenburg. Le comte Moltke était encore en train de se dégager parmi eux, lorsque nous reçûmes quelques salves d'un bataillon debout sur la route, qui nous poussèrent à nous précipiter dessus. Environ 10 dragons suivirent à peu près dans l'ordre.

Le caporal Jørgensen, qui chevauchait juste devant moi, s'est fait tirer dessus, mais la jument brune l'a surmonté. Des coups de sabre ont été distribués à droite et à gauche. Le bataillon a explosé et a été capturé par les escadrons qui avançaient. Lors de cette attaque, une balle a traversé mon casque (à travers le crin), il a perdu l'équilibre et est tombé, et je devais maintenant rouler sans couvre-chef.

Derrière ce bataillon ainsi dynamité, 3 canons étaient placés et étaient en train de battre en retraite, lorsque, au milieu des acclamations stridentes, nous nous sommes assis sur leur cou. Environ. 14 dragons ont accompagné le comte Moltke et moi sur ce travail. Les conducteurs de pièces ont été immédiatement sabrés, et les 3 canons étaient à nous. Je les ai laissés maintenant conduire dans un champ pour tourner, mais ce faisant, l'un est tombé et (2 dragons ont été abattus et l'un avait une balle dans les deux mains) s'est couché, de sorte que je n'en ai apporté que 2 au prince Frederik, qui avec son adjudants détenus dans la ville.

La bonne humeur dans laquelle je me trouvais est indescriptible, mais toute ma vie je me suis reproché de ne pas être revenu à cheval pour faire oindre le troisième canon, ce que j'aurais peut-être réussi à faire. C'était aussi ma pensée pendant un moment, mais quand je suis reparti - après avoir, comme je l'ai dit, remis les canons - le régiment s'est réuni à nouveau pour une charge 6)." 

---

La déclaration précise du lieutenant Wind selon laquelle le major Guldberg n'était pas présent lorsqu'il a transmis l'ordre d'attaquer est intéressante. Ceci, vu en relation avec le message ci-dessous d'un témoin oculaire, rend probable que le major Guldberg n'a pas participé à l'attaque sur la route, mais qu'il a opéré dans le champ sur les côtés.

Dans l'article : « Un souvenir de la bataille de Sehested le 10 décembre 1813 par Knud Øbo » (in Vort Forsvar, n° 209), un combattant raconte :

« A midi, Sehested était dégagé, mais à l'ouest de la ville l'ennemi avait formé un carré qu'il ne fallait pas bouger.

puis nous ordonna aux Fynske Dragoons de prendre ce carré sur notre conscience, et le chef du régiment (?) envoya en avant l'escadron du maître de cavalerie Guldberg. J'étais gardien à l'escadron à l'époque, alors je suis venu.

Le maître du rythme nous a fait avancer dans un triangle Il a avancé lui-même; dans la rangée suivante sont venus 2 hommes et puis encore plus. Lorsque le triangle a été formé, il nous a « fait face », et a attaché son casque plus fermement sur son menton, et tirant sur une paire de gantelets atteignant le coude, a dit d'une voix que je ne peux pas répéter : « Quand je monte en avant, suivez-moi ! Si je me retourne, tuez-moi." Puis il tourna son cheval et cria : « En avant ! - Nous avons suivi.

Je ne peux rien vous dire sur la façon dont ça s'est passé autrement. Ce n'est que lorsque nous fûmes bien de l'autre côté de l'ennemi que "Hold" fut crié. Nous avons regardé en arrière. Cela avait l'air terrifiant. - La voix de Guldberg sonnait "Formér Linien".

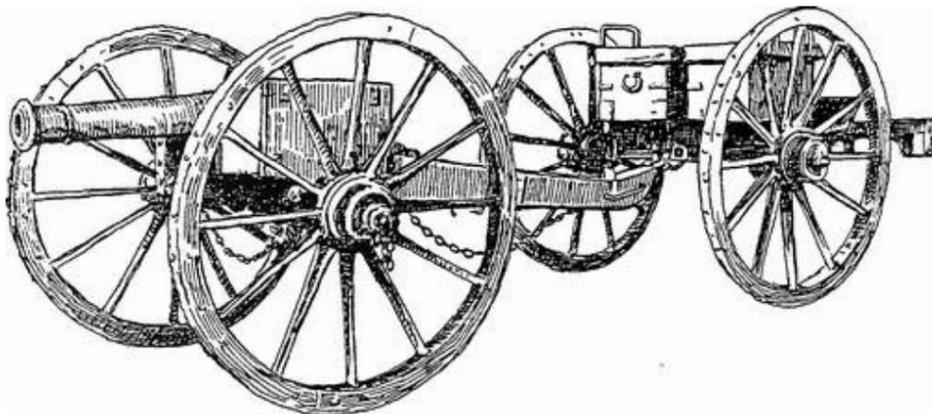
Avec des rangs ouverts, nous avons traversé le terrain une fois de plus, et le réseau carré brisé de l'ennemi a vraiment pris de l'ampleur. Beaucoup ont été piétinés par les chevaux, d'autres fendus par les sabres, et certains ont demandé "pardon", qu'ils ont immédiatement obtenu. Quand nous sommes revenus, un véritable hurra danois a été crié pour nous."

Dans la liste des noms des personnes qui se sont distinguées à Sehested, il signifie Fynske Dragoons : "Le major, chevalier et Dannebrogsmann Høegh-Guldberg, avec son courage habituel, a conduit les 3e escadrons du régiment dans le feu de l'infanterie -"

Rien n'est dit ici que le major était aux commandes. Lui, qui était un officier extrêmement énergique et courageux, a peut-être lui-même entrepris la tâche peut-être plus difficile d'attaquer sur le côté de la route. Le lieutenant Wind ne l'a pas vu et a donc supposé qu'il ne commandait pas le régiment.

Il est en outre indiqué dans la liste des noms: "Maître du Rite, le comte Moltke est allé à la tête de la colonne lorsqu'elle a lancé l'attaque, s'est précipité avec quelques hommes dans 3 canons et les a pris, mais n'en a récupéré que 2 alors qu'un renversé. "

Après tout, il est en plein accord avec le lieutenant Wind.



Un des deux 6 pds anglais. canons capturés à Sehested (Tøjhusmuseet).

Le comte Ritmeister Moltke commandait le 4e escadron, mais il n'était pas, comme nous le verrons, en tête. Il avait ainsi pris la tête du 3e escadron (maître du rythme Poul Bardenfleth).

Il est écrit au même endroit : « Ritmester Poul Bardenfleth est allé avec son escadron, qui avait la tête, a d'abord lâché l'ennemi, l'a jeté, appuyé par les deux autres escadrons ; a coupé avec une grande rapidité et a coupé un certain nombre de prisonniers qui sont prises à cette occasion ; les 3 escadrons ne comptent que 130 hommes ensemble, font plus de 700 hommes prisonniers, dont quelques centaines s'évadent ; le reste est ramené.

Le Ritmeister Schultz s'est assis devant le 3e escadron avec le Ritmaster Baron Rantzau, qui a abattu un officier."

Dans la liste des noms, il est encore souligné: "Lieutenants Topp et Wind, qui ont soutenu le comte Moltke en prenant les armes; ce dernier (Wind) s'est distingué plus tôt. Le lieutenant Wiggers a été grièvement blessé."

Parmi les membres d'équipage qui : « ont aidé le comte Moltke et le lieutenant Wind à couper dans l'artillerie et à prendre 3 canons » sont mis en évidence : « Caporal Jacobsen, blessé, dragon Rasmus Rasmussen n° 81, tous deux du 4e escadron ; dragon Anders Pedersen n° 156, dragon Peder Eriksen n° 75, tous deux du 3e escadron.

De plus, de nombreux sous-commandants et soldats sont mis en évidence.

Le 1er escadron n'a pas participé aux attaques, mais le commandant d'escadron : "Cederfeld de Simonsen, excellent officier, couvrait l'arrière-garde avec le 1er escadron".

En d'autres termes, il a été laissé comme arrière-garde de l'entraîneur.

Enfin : le lieutenant Preusser, qui ici : « qui souvent dans le passé a fait preuve de beaucoup d'arrogance ».

Selon "Messages from the War Archives" , le déroulement de l'attaque était le suivant :

Lorsque le bataillon ennemi vit les cavaliers danois dans leurs longs manteaux se précipiter hors de la ville au milieu des acclamations sauvages, il fut comme frappé par la foudre, et le commandant, qui chevauchait en tête de colonne, perdit complètement la tête.

Alors que l'escadron de Bardenfleth, suivi d'une partie des dragons de Moltke, continuait à descendre la route à travers le bataillon complètement brisé, le reste de ce dernier escadron se pencha vers la gauche, en même temps que celui de Høegh-Guldberg avançait vers la droite. Comme des chats, les chevaux escaladèrent les clôtures escarpées, traversèrent les fossés, fendirent la ligne ennemie qui s'était réfugiée derrière les clôtures et poursuivirent leur vitesse folle presque jusqu'à l'Ejderbroen.

Le Fynske Dragoner a mené son excellent choc au fond.

À la fin, cependant, leurs forces étaient épuisées, les dragons épuisés, qui au début de l'attaque comptaient à peine 150 sabres, ont dû faire demi-tour et chercher à revenir à leur ancienne position. Pendant la retraite, ils ont été tirés non seulement sur le front, mais aussi sur le flanc du bataillon de Natzmer, qui se trouvait dans les champs à l'ouest de Sehested.

L'attaque avait eu un impact énorme. "Partout l'agitation et la confusion régnaient parmi l'ennemi".

Trois fois l'infanterie ennemie avait été repoussée - maintenant Wallmoden voulait également tenter une attaque de cavalerie. Le prince Gustave de Mecklembourg était en tête avec son escadron de chasseurs à cheval alors qu'ils chevauchaient le long de la route de Sehested.

Les dragons de Funen, qui venaient de faire une incursion, ne s'étaient pas tout à fait remis ; ils étaient donc soutenus par les hussards du major von Späth.

Notre cavalerie a dû se replier et notre infanterie à la lisière sud de Sehested a commencé à céder. Mais finalement, les Mecklenbourgeois ont été poussés à fuir lorsqu'ils ont essuyé des tirs de canon et d'infanterie.

Rapports de vent plus loin :

"Le régiment se rassembla de nouveau pour une charge sur les chasseurs à cheval du Mecklembourg, mais il échoua, et nous dûmes nous replier, vivement poursuivis par ces braves gens.

Qui commandait réellement le régiment à cette occasion, je ne sais pas, mais le désordre était grand et toute unité a échoué. Pas étonnant que ça se soit passé comme ça. Le lieutenant Wiggers a reçu une profonde coupure au sabre au poignet gauche qui l'a handicapé à vie. De nombreux dragons ont été blessés. Les chevaux étaient dans un état inclus.

Dans mon manteau bleu 7 j'ai reçu un coup de sabre en passant. Comme bizarrerie, je dois dire que B. était présent à cette attaque ; mais aussi le premier qui a cherché le salut, criant au secours en 3 langues différentes, sur lequel il a été conduit par des officiers de chasse qui m'ont ensuite raconté cette vision édifiante.

Lorsque les chasseurs à cheval du Mecklembourg qui nous poursuivaient s'étaient aventurés trop loin, sur le chemin du retour, ils ont dû passer un feu croisé du régiment d'infanterie de Funen et des tireurs d'élite du Holstein, tous, environ 30 hommes, sont également tombés à proximité. Le prince Gustave de Mecklembourg-Schwerin - commandant d'escadron - eut 2 doigts coupés et fut capturé par un dragon.

Le chirurgien de l'escadron Bucholz a enlevé les doigts, après quoi le prince a reçu une décharge honorable."

Le prince a été blessé par un mousquetaire d'Oldenbourg (Henrik Kreutzfeld), qui est devenu un homme de Dannebrog, son cheval a été abattu et lui-même a été fait prisonnier par un dragon de Funen (n ° 129 Johan Hansen du 3e escadron), qui a poursuivi l'attaque . Un grenadier d'Oldenbourg conduisit le grand prisonnier jusqu'au manoir de Sehested. En cours de route, le prince a essayé d'esquiver, mais le soldat excité l'a forcé avec des coups et des coups de massue à suivre.

Le prince est né le 31 janvier 1781 et est le fils du duc régnant Frederik Franz et donc un frère du prince Christian Frederiks (épouse divorcée de Chr. VIII, Charlotte Frederikke. Il est décédé le 10 janvier 1851.)

Le match final de Sehested - L'arrivée à Rendsborg

Carte de la zone entre Kiel et Rendsborg. Voir la fin de l'article.

Sehested lui-même était en possession des Danois ; mais maintenant la situation commençait à devenir précaire à l'ouest de la ville, où l'ennemi avait envoyé deux bataillons pour couper les Danois de la route de Rendsborg. Ici se tenaient seulement quelques compagnies danoises (sous le commandement du major Bie) et 4 canons, une force insuffisante pour résister à l'attaque de flanc ennemie. Le prince Frederik de Hesse a réalisé le danger et était conscient que s'il réussissait à s'échapper, il risquait de perdre le convoi, qui, dans les conditions existantes, pouvait difficilement passer devant Sehested et vers l'ouest.

La situation était extrêmement dangereuse, mais elle a tourné à notre avantage.

Le capitaine Römeling, qui avait gardé l'arrière et le flanc droit dégagés avec ses 3 bataillons, vint soudainement à la rescousse. Lorsqu'il eut chassé l'avant-garde ennemie dans la direction du Gross Wittensee - au nord du lac du même nom - il se précipita vers le tonnerre du canon et le grondement de la bataille, qu'il entendait encore de Sehested - et il arriva juste au moment où la compagnie Bie était attaquée par la force supérieure. Avec ingéniosité et pression, il organisa sa force pour l'attaque, puis elle avança. L'ennemi n'a pas pu résister et a dû battre en retraite jusqu'à la traversée du pont de Klüvensik, qui a même été mitraillé par les 4 canons.



Le général de brigade CFA Lallemand avec l'état-major à Holstein 1813.

Wallmoden a dû retirer toutes ses troupes vers le pont, et le prince Frederik avait libre passage à Rendsborg.

Mais afin de repousser l'ennemi, le major von Stemann a lancé une charge avec les vaillants cavaliers Holstein, qui ont fait exploser l'infanterie en retraite. La cavalerie traversa même le pont de Klüvensik et attaqua les troupes au sud de celui-ci, par lesquelles le général Wallmoden lui-même fut presque fait prisonnier.

Stemann, après la splendide charge, repassa sur le pont, sous le feu nourri de l'ennemi, mais il atteignit heureusement nos troupes, dont la poursuite de la marche vers Rendsborg avait commencé immédiatement, alors que la colonne de wagons était d'abord mise en sécurité.

Le vent raconte :

"Ceci, pour ainsi dire, la seule clôture terrestre de quelque importance dans cette malheureuse guerre de sept ans, est suffisamment discutée et décrite dans les livres, c'est pourquoi je n'irai pas plus loin que d'ajouter que le corps d'armée danois, qui était animé d'un bon esprit, clôturait bien et poussait l'ennemi de l'autre côté du canal ou du pont qui passe sur le vieil Eider.

40 cavaliers du régiment Holstein sont même passés de l'autre côté du canal, mais ont également été abattus presque au même endroit. Le capitaine du corps du génie Malthé Friis, adjudant du prince Frederik, a été accusé d'avoir mené cette entreprise inutile, au cours de laquelle le Holstein Horse Regiment a perdu tant d'hommes courageux, mais l'affaire a été passée sous silence et n'a pas fait l'objet d'une enquête plus approfondie - et dans une campagne, on avait pour laisser toutes les modes enquêter, alors vous en aviez aussi assez à commander.



Godset Oterrade D'

après la lithographie de A. Hornemann.

Le général français Lallemand (mort en Amérique du Nord [8](#)), à ma connaissance, où il fut le fondateur d'une colonie dans la province

Texas - champ d'asile) commandait essentiellement tout, et les soldats avaient aussi beaucoup de confiance en lui. Deux chevaux qu'il avait abattus sous lui, et je l'ai vu chevaucher un dragon faute d'un autre, et voler d'un endroit à l'autre. Il a ensuite été nommé Grand-Croix de l'Ordre du Dannebrog par le Roi.

Le colonel von der Goltz, 13 officiers et 900 soldats, outre les deux canons, étaient les trophées du jour, et parmi ces officiers se trouvait un capitaine et commandant de compagnie von Rønne - maintenant général au service de la Russie - dont le père était conseiller du gouvernement dans Glückstadt, et qui était donc un sujet danois

Le 28 février de la même année, j'étais à une mascarade avec lui et plusieurs autres au Hofteatret de Copenhague, car à cette époque j'étais employé comme lieutenant dans le propre régiment de Sa Majesté le Roi. Au printemps, il prit congé, se rendit en Russie et, six mois plus tard, combattit ses propres compatriotes. L'affaire a été ignorée, mais il méritait une égalité.

Nous nous rencontrions souvent le soir à Rendsborg chez le confiseur Høhnke, où tous les officiers ennemis, ainsi que de nombreux Danois, aimaient aller, et ici je me suis particulièrement lié d'amitié avec un capitaine Schmidt, que j'ai moi-même capturé à Sehested, et dont le sabre Je possède toujours 9). C'était un homme bon d'apparence vraiment martiale. Auparavant, il avait été avocat, mais l'élan patriotique, que tout le monde saisit alors en Allemagne contre Napoléon et ses alliés, ainsi qu'une liaison amoureuse malheureuse, le laissèrent devenir soldat. A la marche du régiment, j'ai bu un verre à cheval avec lui lors d'un heureux voyage et marche vers la France, car peu de temps après tous les prisonniers ont été échangés ou libérés, et depuis ce temps son sort m'est inconnu. Bonne chance à lui. Attendu."

Lallemand a couvert la marche du corps auxiliaire vers Rendsborg, restant à l'ouest de Sehested avec ses troupes légères jusqu'à minuit. Les feux de bivouac allumés dans l'obscurité provenaient à la fois des campements des Danois au nord de l'Ejderen et des campements des Allemands, au sud de même.

"Un silence solennel régnait dans toute la nature, et la lune brillait de mille feux."

Dans la forteresse, le corps fut accueilli par des acclamations orageuses et la ville fut illuminée, mais les troupes parias durent commencer par des bivouacs dans les rues et sur les places, avant de pouvoir se loger.

"Après que nous nous fûmes ainsi dégagés par cette affaire Sehested, l'armée continua sa marche sans encombre jusqu'à Rendsborg, où les Fynske Dragons arrivèrent à 12 heures du soir et trouvèrent tous les faubourgs, villes paysannes, maisons de jardin et autres fermes. dans une lumière vive.

Le régiment bivouaqua dans la rue, mais une fois mes affaires officielles terminées, je me hâtai vers mon vieil hôte, le Herrnhuteren Mathias Nielsen - qui avait du café et d'autres biens de vie sur la table - et me glissai dans le lit avec un autre officier, de l'infanterie, qui était cantonné ici, mais sans pouvoir dormir, car le tumulte dans les rues illuminées était terrible et ma fatigue trop grande pour me reposer."

Ce qui a été communiqué jusqu'à présent par les mémoires du lieutenant Wind découle de ses mémoires purement écrites auxquelles il est fait référence. Ceci est rejoint par un certain nombre de choses similaires dans un autre livre non édité, à partir duquel nous reproduisons ce qui suit :

"Rendsborg était illuminée à notre arrivée, et les citoyens ont fait preuve de beaucoup de courage et d'une grande gentillesse envers le soldat ; cependant, dans les premiers jours, il y avait une pénurie de pain et d'autres denrées alimentaires, donc tout a été collecté dans les villes les plus proches. En particulier , il y avait un manque de bois de chauffage ( ? ).

Le général Lallemand a escorté 1 500 wagons de vivres du Schleswig, que l'ennemi n'a pas osé attaquer, l'escorte étant trop forte, la ville a pu tenir quelques semaines. Ils ont également travaillé dur sur les fortifications et une inondation a été organisée du côté du Holstein. - Tout a été négligé alors qu'on pensait que le danger n'était pas si proche.

Deux jours avant nous, les Jutland Dragons étaient arrivés dans la ville et avaient marché d'un tour de Hambourg à Rendsborg sans être inquiétés par l'ennemi. Ce n'est qu'à leur arrivée à Jevnstedt qu'un régiment de uhlands se lance à leur poursuite, mais ils chevauchent fort et évitent ainsi le danger imminent.

Dans une attaque qui eut lieu de Hambourg sur quelques régiments de Cosaques stationnés à Rahlstedt, ce régiment fut mal pris, lorsqu'un régiment de chasseurs à cheval français, en partie composé de Hollandais, presque tous désertèrent.-

Les Russes furent vraiment pris en embuscade et abattus en grand nombre, mais l'infanterie française, qui avait été confiée au lieutenant von Lasson, le fils du général, qui prétendait connaître la région, vint trop peu, et ils (les ennemis) avaient , cependant, a reçu des renforts.

Le colonel von Bonnichsen, le premier lieutenant Ursin sont tués et 50 dragons sont portés disparus. Lorsque le régiment est arrivé à Rendsborg, il restait à peine 40 chevaux utilisables."

Les Jutland Dragons étaient commandés par le beau colonel Engelsted, qui à Rahlstedt s'était particulièrement distingué dans le combat personnel avec 2 cosaques.

Les pertes des Danois à Sehested étaient de 17 officiers blessés, dont 3 ont été faits prisonniers, 66 morts, 319 blessés et 146 sous-officiers et soldats portés disparus. Un obusier démonté a dû être abandonné.

Les pertes de Wallmoden se sont élevées à 22 tués et blessés et autant d'officiers capturés, env. 500 sous-officiers et soldats tués et blessés, ainsi qu'env. 600 prisonniers des classes inférieures. De plus, il a perdu 2 canons avec des chariots de munitions.

La bataille de Sehested fut un fait d'armes d'une rare beauté. La décision du prince de percer était "sage et audacieuse, elle a été exécutée avec courage et force" ("Messages from the War Archives", Vol.8., p. 138).

Toutes les divisions du corps auxiliaire avaient admirablement combattu.

Holsteiners et Danois se sont tenus ici pour la dernière fois de notre histoire de guerre, côte à côte, combattant pour la même cause.

Malheureusement, cette belle bataille, qui témoignait hautement de l'habileté guerrière de nos troupes, n'a pas motivé l'envoi de troupes supplémentaires dans les duchés pour battre Bernadotte.

Armistice - Paix

Lors de l'armistice suivant, les forteresses Frederiksort (19 décembre) et Glückstadt (3 janvier) tombent. Le roi et le peuple avaient auparavant abandonné la lutte pour la préservation de la Norvège.

Le vent en parle :

"Le 5 janvier 1814, à la fin de l'armistice, le régiment s'est déplacé vers un avant-poste à Osterönfeldt, où il y avait aussi 1 bataillon de chasseurs et 2 canons. La ligne d'avant-poste allait d'Andorf via Schwabe-Jevenstedt à Westerrönfeld - et sur le de l'autre côté (Ejderen over) Nubbel- Kockbeck-Büdeldorff.

Le service dans la forteresse était très strict. La fièvre du Lazaret en emporta beaucoup. L'un des termes de l'armistice était que toutes les troupes danoises de la péninsule devaient être attirées à Fionie, et comme plusieurs régiments étaient déjà dans le Schleswig, ceux-ci devaient également revenir.

Le pays était maintenant ouvert à l'ennemi, et le général Tettenborn se rendit directement à Kolding, où il reçut une petite raclée à Vonsild et mit le feu au pays. En particulier, Flensburg et Kristiansfeld ont été inclus. Les chevaux ont été particulièrement volés et emmenés. Toute l'armée était située sur Funen à Middelfart, où le roi avait également son quartier général. A Snoghøj, il y avait un officier français qui devait veiller à ce que toutes les troupes passent effectivement; beaucoup de soldats pleuraient.

L'enthousiasme n'a probablement guère été plus grand dans l'armée danoise qu'il ne l'était en ce moment, et les troupes brûlaient de désir (de) se mesurer à (avec) l'ennemi, qui était certainement plus fort, mais aussi en partie ne combattait pas du tout, puisque la plupart étaient à la fois indisciplinés et ne luttaient pas pour leur liberté comme en Allemagne, mais pour la tyrannie de Pontecorvo.

ÎLE! dans cette ambiance rien n'était impossible.

Pas même les marches difficiles qu'on leur faisait faire en Fionie, peut-être pour les faire respirer, n'ont pas réussi à détruire l'empressement avec lequel n'importe qui se serait sacrifié pour le roi et le pays de sa naissance, qui pendant sept ans avaient entretenu un grande armée pour parader et faire des manœuvres de récolte, et qui maintenant, quand cela importait, aurait dû voir à quoi cela servait.

Cependant, la paix avait été décidée -

A Østerrönfeld tout servait donc (à) empêcher l'ennemi de nous rendre visite, et dans les premiers jours la terrible neige rendait cela impossible, de sorte que nous devions même prendre nos vedettes, qui ne pouvaient rester, sans ni mourir de froid ni être enneigé, et par ce temps épouvantable les Français bivouaquaient pendant 2 jours et nuits à Sorgebrück dans l'idée que l'armée de Rendsborg, sous sa faveur, percerait jusqu'au Schleswig puis plus loin.

L'attitude des Russes envers les Suédois n'était tout simplement pas la meilleure et cela arrivait souvent à des choses tangibles, et les Suédois étaient blâmés pour le fait que leur dévotion matinale les avait empêchés de venir à Sehested.

Le général Dörnberg a dû recevoir un bon Wisker de Pontecorvo qu'il n'a pas détruit la petite armée danoise, mais il s'est également battu avec courage et désespoir pour la liberté et l'honneur, donc l'affaire n'était pas aussi facile que le bon homme l'imagine.

Glückstadt et Frederiksort ont été anéantis par l'armistice, et nous avons entendu distinctement à Rendsborg qu'il y avait des tirs dans cette région, et quelques jours plus tard, nous avons appris qu'ils (les premiers) après avoir été pendant 3 jours, ont été tirés dessus depuis la terre côte par les Suédois et du sud les Anglais avaient capitulé. La garnison a été autorisée à marcher librement, mais s'est rebellée et séparée, a jeté des fusils et des bannières et a couru chez elle. Cependant, ce n'étaient que les deux bataillons du Queen's Life Regiment, qui se composaient pour la plupart de paysans des marais.

Une commission a été mise en place pour que le commandant général Czernikow évalue sa situation, mais comme tant d'autres dans ce pays, cela traîne depuis longtemps.

La démolition de cette forteresse était l'une des conditions de la paix de Kiel. Sa première prise fut aussi sa ruine. Trois maisons ont été brûlées par le bombardement, et le gel dur envahissant a facilité le travail de l'ennemi. Soit dit en passant, rien n'a été fourni ici non plus.

Frederiksort, où le général Hirsch commandait, capitula aussi bientôt. Hirsch était un vieil homme - Czernikow aussi etc.

Avant d'arriver à Rendsborg, l'ennemi était déjà à l'extérieur et l'a appelé (à se rendre), mais le général Munnich, âgé de 84 ans, a répondu comme il se doit. A Nobiskrug, le Sjællandske Husarkorps [10](#)) avait eu une petite escarmouche, et à Jevenstedt, la batterie du capitaine Loose avait repoussé l'avancée des Russes.

Le 10 janvier, la trêve est prolongée jusqu'au 15, date à laquelle la paix est négociée. Nous n'avions aucune bonne idée.

Le 15 janvier était un jour de deuil pour quiconque était dévoué à sa terre natale. Nous avons reçu des informations du prince que la paix était terminée et que la Norvège - l'ancienne Norvège qui était unie au Danemark depuis 1397 - avait abdicqué, abdicqué volontairement et devant 30 000 hommes qui se tenaient à Funen pleins de courage et d'esprit combatif. C'était exaspérant.

Dans la nuit du 22 janvier, le régiment a reçu l'ordre (de) dans la matinée de tenir le terrain de parade à Rendsborg, où des ordres ont été remis aux personnes suivantes, parmi lesquelles j'étais :

Notre bien-aimé comte von der Schulenburg, adoré de toute l'armée ; il n'était au service de la Russie que depuis quelques années et fut l'un des premiers sur les murs d'Oczawor, c'est pourquoi il obtint la St. George's Order, et maintenant la croix du commandant de Dannebrog. L'année suivante, il devient Grand-Croix, commandant de la Garde du Corps et adjudant de la reine, pendant que le roi est à Vienne.

Aussi Major Løvenørn Bardenfleth, Capitaine Römeling, Capitaine Ewald, Lieutenant Lasson, Lieutenant Engelsted. Les deux derniers étaient des adjudants de différents corps - les autres officiers d'état-major.

Le major comte de Moltke, le major Poul Bardenfleth, le maître von Schultz et moi-même - tous les dragons légers du régiment Fynske.

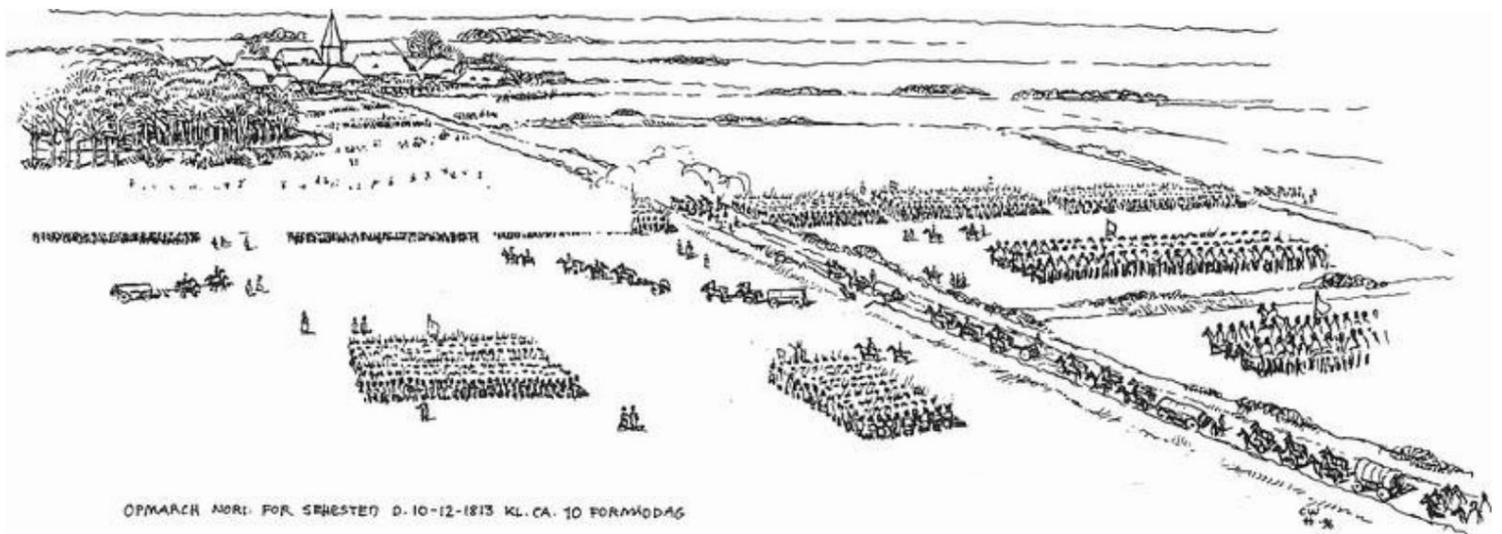
Le prince parmi nous (présenta) la croix et nous remercia de la part du roi. Je l'ai eu juste devant la maison où, en tant que caporal, j'avais étudié les sciences militaires. Struense y est également né.

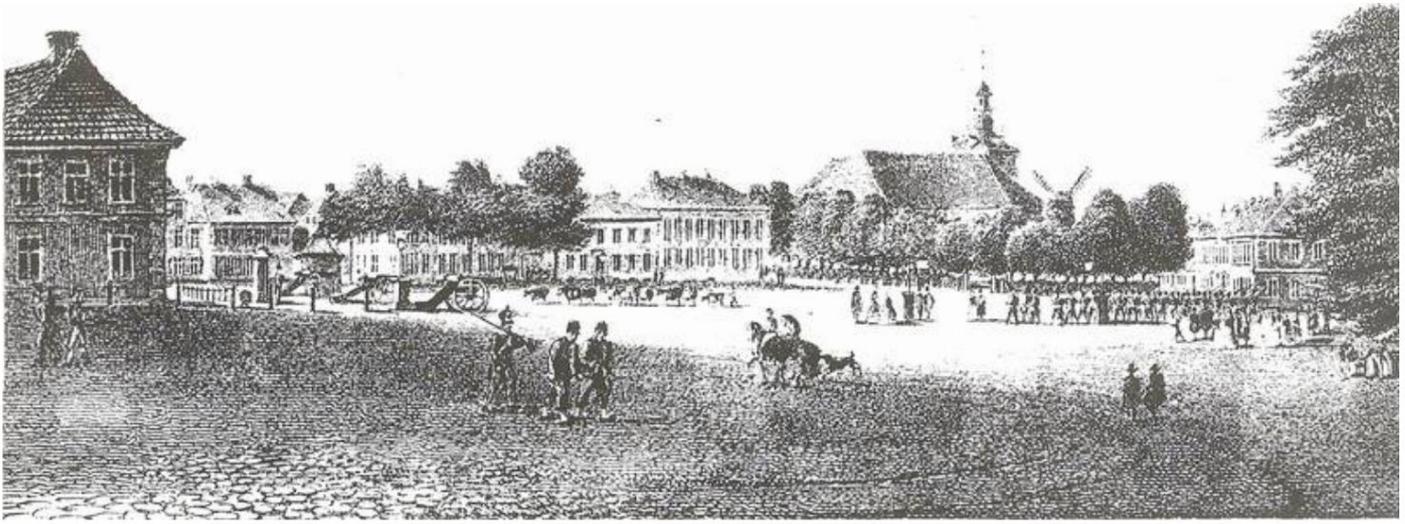
Le Prince Frederik devint Grand Commandeur et le Général Lallemand plus tard Grand-Croix. Ce dernier s'était rendu à Copenhague - puisque c'était pendant l'armistice qu'il n'avait pas le droit de rester - il s'y est faufilé déguisé."

La lutte à mort, qui seule aurait pu nous sauver de l'humiliante Paix de Kiel (14 janvier 1814), n'a malheureusement pas été engagée. Le roi et ses conseillers étaient aveugles, leur énergie était épuisée et aucune grande personnalité n'a élevé le peuple à des actes virils pour l'honneur et la justice.

"Tout respire la retraite, il n'y a pas d'étincelle d'esprit offensif", dit-on justement dans "Messages des archives de guerre".

Le corps auxiliaire en vint donc à se tenir seul ; mais sauva l'honneur du pays et de l'armée d'une manière admirable, jetant une lumière réconciliatrice sur les tristes événements d'il y a cent ans (1914).





Noter:

1. Frédéric Antoine Lallemand (23.6.1774 -9.3.1839) est engagé comme volontaire en 1792 dans l'état-major de Junot. A été nommé colonel après la bataille d'Iéna et est devenu général en Espagne en 1811. En 1813-14, il était un important partisan de Davoust à Hambourg et a participé avec un contingent français au corps auxiliaire danois. (Il était très aimé et respecté pour son caractère et son leadership habile des soldats danois et français, et est décrit dans S. Steensen Blicher, comme "le général au pantalon rouge".)

Lallemand était resté avec le corps auxiliaire danois avec quelques escadrons du 17.1 Itavian Lancer Regiment de la 30e brigade de cavalerie légère, des gens d'une compagnie de marins et des artilleurs français avec 6 canons.

Le régiment de lanciers a été créé en 1812 et avait participé à la campagne de Russie de la même année. La force accompagnant les Danois était de 2 escadrons sous le colonel Brzcheffa, avait 2 commandants d'escadron, 29 officiers, 5 officiants, 293 sous-officiers et soldats, auxquels s'ajoutaient 17 dragons d'autres régiments.

L'uniforme se composait d'une robe bleue avec un col rouge, une participation et un gilet et des boutons dorés. Les officiers avaient des épaulettes en or.

Le pantalon était bleu avec une bande rouge sur le côté. La chapka avait un fond noir avec une bordure jaune et rouge. Les officiers avaient un soleil d'or comme décoration. Bandoulières et ceinture blanches Les officiers portaient des ceintures jaunes. Le drapeau de la lance était bleu-blanc (Stemann indique noir-jaune).

Après la conclusion de la paix le 14 janvier 1814, les Lanciers sont hébergés à Ribe. Plus tard, le régiment a été transféré au service russe.

A propos du séjour à Ribe, voir JD Stemann: "The Uhlán regiment's accommodation in Ribe", From Ribe Amt, 3rd Vol. 1911-1914, p. 737-763. (Dans le même article se trouve une image intéressante et contemporaine des Lanciers. Malheureusement, le musée (1997) ne peut pas trouver l'image originale, et l'image montrée dans l'article de Stemann n'est pas particulièrement adaptée pour la reproduction.)

2. Le Life Hunter Corps de Louise Augusta a été créé en 1807 et dissous en 1816. Uniforme : Chemise vert foncé avec col noir, revers et avis. Bords et boutons jaunes. Jaune dessous. Gilet blanc. Pantalon gris. Vêtements en cuir noir. Plume verte. Sur le chakot une plaque de laiton avec les lettres LIC gravées.

3. Rejeté dans l'infamie : Rejeté en disgrâce.

4. En 1809, le colonel comte Jørgen Scheel (Gl. Estrup et Ulstrup) a fait don des instruments suivants à la fanfare des janissaires du 1er régiment d'infanterie du Jutland : flûtes, bassons, clarinettes, tambours, triangle, tambourins avec cloches, croissant de lune, ainsi que l'embouchure du tambour-major avec portée et baguettes de tambour munies d'argent. (Hugo Matthiessen "Un Comte", Gads Forlag 1954). En 1813, le Holstein Sharpshooter Corps rapporte qu'il leur manque tous leurs instruments, qui sont : 2 cors français, 2 bassons, 2 clarinettes, 1 trompette et 2 tuyaux. (Archives nationales).

5e brigade russo-allemande composée des 1er, 2e et 5e bataillons avec un total de 700 hommes.

6. Les 2 canons se trouvent à Tøjhuset (n° de catalogue 241 et 242). Ce sont des canons à minerai anglais, qui sont marqués du nom chiffré du roi anglais. Ils ont manifestement été prêtés aux troupes hanséatiques.

7. Habituellement, seuls les manteaux gris et rouges sont connus pour les troupes danoises en 1813.

8. Lallemand n'est pas mort en Amérique, mais à Paris en 1839.

Louis XVIII lui confie un haut poste militaire à la 1ère Restauration, mais néanmoins Lallemand est l'un des premiers jusqu'en 1815 à participer à une tentative de rébellion contre le roi. Cela a échoué, mais peu de temps après, Napoléon a fait un débarquement à Cannes et a pris le pouvoir.

Pendant les Cent-Jours, Lallemand est promu général de division et pair de France. Il prend part à la tête des Chasseurs à Cheval de la Garde à Waterloo 1815.

Après la 2e Restauration, il fut emprisonné, mais réussit à s'échapper en Amérique. Ici, en 1817-1818, avec 300 à 400 autres personnes partageant les mêmes idées et proscrites de l'ancienne Garde impériale française, il tenta de former une colonie de colons, Champ d'Asyle au Texas, sur les rives de la rivière Trinity, à 45 milles au nord-est. de la ville de Houston. La tentative ne s'est pas bien passée. Aujourd'hui, une pierre commémorative a été érigée pour Lallemand et ses camarades, à l'endroit où se trouvait autrefois la colonie.

Il participa avec empressement aux plans visant à libérer Napoléon de Saint-Petersbourg. Helena, et à cette occasion l'ex-empereur lui a légué 100 000 francs. dans son testament.

Après la mort de Napoléon (1821), Lallemand apparaît en Espagne (1823), puis à Bruxelles et plus tard à Paris, où il ignore complètement la condamnation à mort prononcée, toujours en vigueur. De nouveau, il se rendit en Amérique pour finalement rentrer chez lui en France après la Révolution de juillet 1830.

Il fut alors réintégré dans tous ses anciens droits, ainsi il devint général en 1831 et Pair en 1832. Il dirigea également le commandement actif en tant que commandant d'abord de la 17e, puis de la 10e division.

9. La zibeline est toujours en possession de la famille Vind (1914).

Le 10th Zealand Hussar Corps (200 Hussars) a été créé à la fin de 1813 et a été dissous 3 mois plus tard, mais a réussi à participer à certaines des batailles du corps auxiliaire à Holstein.

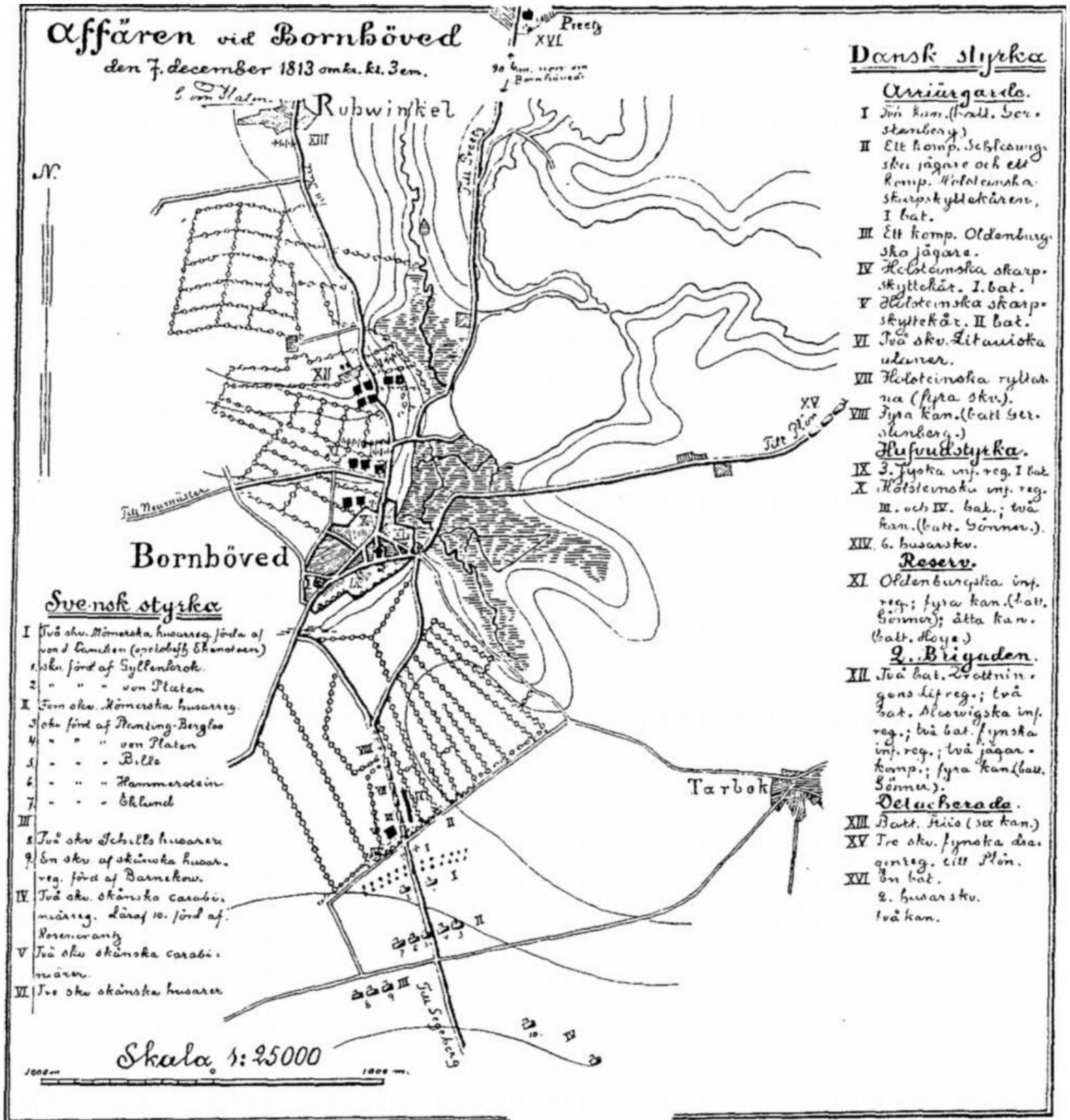
---

## Information additionnelle:

Knötel - Chasseurs du Mecklembourg (section de planche)

Dr. Lienhart & Humbert - Uniformes du corps auxiliaire

Chr. Würgler Hansen et Olaf Hasselager - Légion hanséatique 1813-1814



**Åffären vid Bornhöved**  
den 7. december 1813 omk. kl. 3 em.

**Dansk styrka**

- Ärsjägarde.**
- I Två kan. (Holl. Ser. stänberg.)
  - II Ett komp. Schleswigska jägare och ett komp. Holsteinska skärpskyttekåren, I bat.
  - III Ett komp. Oldenburgska jägare.
  - IV Holsteinska skärpskyttekär. I bat.
  - V Holsteinska skärpskyttekär. II bat.
  - VI Två sku. Litauiska utemär.
  - VII Holsteinska ryttarna (fyra sku.).
  - VIII Fyra kan. (batt. Ser. stänberg.)
- Hufvudstyrka.**
- IX 3. fysta inf. reg. I bat.
  - X Holsteinska inf. reg. III. och IV. bat.; två kan. (batt. Sömmar.).
  - XIV 6. husar sku.
- Reserv.**
- XI Oldenburgska inf. reg.; fyra kan. (batt. Sömmar.); åtta kan. (batt. Høye.)
- 2. Brigaden.**
- XII Två bat. Wollnins gens lifreg.; två bat. Alswigiska inf. reg.; två bat. fymiska inf. reg.; två jägar-komp.; fyra kan. (batt. Sömmar.).
- Detcherade.**
- XIII Batt. Hies (sex kan.)
  - XV Tre sku. fymiska dragreg. ett plön.
  - XVI En bat. 2. husar sku. två kan.

**Svensk styrka**

- I Två sku. Möneriska husarreg. förd. af von Lamken (protokoll Ehemoten) 1. sku förd. af Syllendorck.
- 2. " " von Platen
- II Fem sku. Möneriska husarreg.
- 3. sku förd. af Ranting-Bergloo
- 4. " " von Platen
- 5. " " Bille
- 6. " " Hammerstein
- 7. " " Sklund
- III Två sku. Schells husarreg.
- 9. En sku. af skånska husarreg. förd. af Barmekow.
- IV Två sku. skånska carabimärreg. Länaf 10. förd. af Rosenwanz
- V Två sku. skånska carabimärreg.
- VI Tre sku. skånska husarreg.

Skala 1:25000

V i trakten up. Daldorf, 6 km. söder Bornhöved. VII omk. 6 km. syd-öst Bornhöved.



Carte de la zone entre Kiel et Rendsborg

